

GRANDS-PARENTS : *leurs petits noms, toute une histoire !*

Mamounette, Papily, Grand-Maman, Nonno...
Par la variété de leurs surnoms, les
grands-parents d'aujourd'hui réinventent
leur rôle auprès de leurs petits-enfants.
Que disent-ils d'eux (et de nous) ?

PAR **SÉGOLÈNE BARBÉ**

“**G**rand-maman, car j'adore la chanson de Polnareff », « Papi Dom et Mamie Line, qui reprennent nos prénoms, Dominique et Maryline », « Mamouille, puisque j'habite à Houilles », « Calamity mamie, parce que je fais toujours des bêtises »... En matière de surnoms, les grands-parents (ou leurs petits-enfants) ne manquent pas de créativité. Pas si anecdotique que cela, la manière dont ils sont nommés par leurs descendants en dit beaucoup sur leur personnalité, leurs valeurs ou la manière dont ils conçoivent leur rôle. Qui choisit ces petits noms au sein de la famille ? Pourquoi certains les rebutent-ils alors que d'autres les aident à s'épanouir dans une nouvelle fonction ?

ENTRE TRADITION...

Pour certains, même en 2026, pas question de déroger aux traditionnels « grand-père » et « grand-mère ». « C'est comme cela que j'appelais mes grands-parents, que j'aimais beaucoup. Lorsque je suis devenu grand-père, cela m'a fait plaisir de m'inscrire dans une continuité en me faisant appeler de la même façon par mes petits-enfants », raconte Michel, 84 ans. « Se faire appeler ainsi, c'est se montrer attaché à une certaine hié-

rarchie au sein de la famille : chacun doit être à sa place et le nom symbolise le respect dû aux plus âgés, estime le psychanalyste et écrivain Patrick Avrane, auteur des *Grands-Parents, une affaire de famille* (PUF, 2017). Dans “papi” ou “mamie”, il y a davantage une idée de tendresse, de complicité, de papi ou mamie gâteau... »

« Nonna et Nonno » lorsqu'on est d'origine italienne ou corse, « Abuelo et Abuela » pour les Espagnols, « Opa et Oma » pour les Néerlandais... « Certains profitent de leur petit nom pour se réapproprier leurs origines : c'est d'ailleurs le rôle des grands-parents de transmettre un héritage culturel, d'inscrire leurs descendants dans une histoire familiale », commente la psychologue Aurélie Debiol. Encore au XX^e siècle, les dénominations données aux grands-parents étaient très connotées socialement : « pépé et mémé » ou « pépère et mémère » étaient réservés aux classes plus populaires, alors que « bon papa et bonne maman » n'apparaissaient que chez les cadres supérieurs et les professions intellectuelles.

... ET VOLONTÉ DE SE DISTINGUER

À l'heure où les femmes deviennent grands-mères à 54 ans en moyenne et 56 ans pour les hommes (Insee), pas toujours facile de se colleter avec l'image traditionnelle associée aux grands-parents. « Pour moi,



puisque, avec l'allongement de l'espérance de vie et la recomposition des familles, il faut pouvoir se distinguer non seulement des autres grands-parents mais aussi, parfois, des arrière-grands-parents toujours en vie, ou encore des « beaux-grands-parents »...

UNE SIGNATURE AFFECTIVE

En choisissant une appellation qui nous ressemble, nous disons quelque chose de la façon dont nous concevons notre rôle. L'une des aïeules les plus fun du grand écran – « Poupette », qui fait les quatre cents coups avec son arrière-petite-fille dans *La Boum*¹ – aurait sans doute été moins crédible en « Mère-grand » ou « Bonne maman »... « Ces petits noms représentent des sortes de signatures affectives entre le grand-parent et le petit-enfant, estime Aurélie Debiol. Ils symbolisent la manière dont les grands-parents se réapproprient leur rôle : autrefois, celui-ci était surtout centré sur la transmission des valeurs familiales, alors qu'aujourd'hui, ils ont davantage de liberté dans la manière de le tenir comme de mener leur vie à l'âge de la retraite. »

Signe des temps, ce sont parfois les petits-enfants qui choisissent – volontairement ou non – la manière dont seront appelés leurs grands-parents. « Alors qu'il commençait à peine à parler, mon petit-fils m'a appelée "Mana", et c'est resté : cela me fait plaisir qu'il m'ait nommée, mais s'il avait choisi un nom ridicule, j'aurais refusé, raconte Hélène, 73 ans. Les petits-enfants de mon compagnon m'appellent de la même manière, ce qui a du sens car je les garde souvent tous ensemble, l'été, alors c'est plus logique qu'il n'y ait pas de différence. » Bien plus occupés qu'autrefois (voyages, loisirs, engagements associatifs...), les grands-parents restent les piliers autour desquels la famille se rassemble. Entre transmission et réinvention, leurs petits noms sont à son image : en pleine évolution. ●

1. Film de Claude Pinoteau, 1980.

une grand-mère, c'est une femme qui tricote des pulls et fait des confitures... Lorsque mon fils est devenu père, j'avais à peine 50 ans, toujours mille projets en tête et une vie sociale bien remplie, alors je lui ai bien expliqué qu'il était hors de question que ses enfants m'appellent ainsi », se souvient Gisèle, qui a exigé de se faire appeler par son prénom. Désireux de se libérer des injonctions sociales ou des rituels familiaux trop enfermants, beaucoup de grands-parents optent pour des dénominations plus affectueuses qui mettent moins l'accent sur la vieillesse. Beaucoup combinent par exemple leur prénom avec les classiques « papi et mamie ». Certains y accolent aussi leur lieu d'habitation, le nom de leur animal de compagnie, un trait de caractère, un goût particulier (« Papi Philou » pour le grand-père rigolo, « Mamie Bobine » pour celle qui aime coudre) ou bien des terminaisons plus douces ou plus amusantes (« Papou-Mamou », « Papinou-Mamina », « Papily-Mamily »...). « Cette variété rejoint celle des prénoms qu'on donne aujourd'hui aux enfants, beaucoup moins traditionnels qu'autrefois, estime Patrick Avrane. Contrairement au « papa-maman » avec lequel nous nommons nos parents, les surnoms des grands-parents sont les seuls, dans la famille, à pouvoir faire l'objet d'autant de créativité. » Leur singularité est aussi parfois une nécessité